

24

161

Cours de J. J. J. 1830

Cours de Philosophie No 96

On ne pense pas que vous ayez
 eu beaucoup d'temps à consacrer à
 l'étude de la chimie, et quand vous auriez
 recueilli quelques bribes de la chimie
 scholastique qui se débite dans un cours,
 peut être ne vous trouverais-je pas mieux
 disposé à m'entendre; "Il faut donc
 reprendre d'un peu plus haut l'histoire
 chimique du Lang.

Au moment où la chimie de gages
 du maillot des systèmes, commençant à
 suivre les voies de l'investigation, il
 lui fut facile de reconnaître que les
 substances organiques pourraient offrir
 quelque chose de plus à son examen que
 leur principe principiant.

L'étude des principes immédiats
 végétaux et animaux fut suivie avec ardeur;
 le Lang, la pituite, la bile et l'atrabile
 ne contenaient pas plus à cette époque



qu'à la nôtre le bon plaisir et l'infailibilité.

La gelatine qui se liquéfie sous l'influence
du calorique; l'albumine qui se coagule sous
la même influence; et la fibrine qui se coagule
spontanément, furent regardées comme les trois
principes immédiats les plus importants, les plus
abondamment employés dans la composition ^{organique} du ~~liquide~~.

Je fus en examinant le sang, en observant que
la partie la plus fluide de ce liquide exposée
à l'action du calorique se coagulait en partie
comme du blanc d'œuf, que cette analogie
d'effet porta à croire, que cette dernière substance
éminemment coagulable pouvait être prise pour
le type d'un principe immédiat. ^{qui} De la
dénomination latine albumen ^{est} ~~est~~ le nom
d'albumine; et voilà l'albumine en pied. Puis
venez me dire que les mots, les noms n'exercent
point une magique influence;

Cependant ^{leur} blanc d'œuf n'est qu'un principe simple
(ou mieux par comparaison) qu'est un autre chose
qu'une sécrétion de l'oviductus de l'oiseau, mélange
combinaison d'eau, hydrogène, d'azote, de soufre, de
sous-carbonate de soude et d'une matière animale
proprement dite; combinaison qui se trouve d'ailleurs
si remarquablement modifiée par l'absorption de l'air.

De sorte que cette coagulation de l'albumen
soumise à l'action du calorique (serait chimique
de l'albumine) est un phénomène tout autrement
complexe qu'on ne l'a imaginé.

Le sous carbonate de soude agissant sur
le soufre, produit un sulfure alcalin, Sulfure qui
décomposant l'eau, produit, d'une part, de
l'acide hyposulfurique qui s'unit à de l'eau
une portion du sous carbonate &c. Pendant
ce temps la fibrine qui était tenue en
solution par le liquide alcalin, reprend ses
propriétés et se coagule d'autant plus
rapidement que l'absorption de l'air est venue
s'y ajouter. Selon quelque élément de plus
dans cette analyse est imbecile d'analyse et de
Synthèse.

Même effet à peu près tout qu'on agit sur
le sérum du sang.

Leur albumine n'est qu'une portion du
principe coagulable de ce fluide dissous dans un
liquide alcalin, et leur fibrine la
portion de ce même principe coagulable qui
échappe à la dissolution; nul doute que l'action
de l'oxygène atmosphérique ne favorise cette
coagulation. Nos curieuses expériences viennent
révéler d'autres conditions qui n'avaient point
encore été assez loigneusement observées. Pour

Pour distinguer la fibrine on a bien dit il
est vrai qu'elle se dissolvait par l'eau dans la
même réaction que le blanc d'œuf coagulé par
l'action du calorique, mais la fibrine soumise à l'action
de l'eau bouillante n'est pas plus soluble que le blanc d'œuf.

Je ne vous répéterai pas ici ce que j'ai dit dans le traité
de la digestibilité de l'identité d'action de l'acide acétique,
de l'ammoniaque, de la soude, des acides hydro-chlorique,
sulfurique &c. sur la production morbide réputée
albumineuse ou fibrineuse.

Je vous envoie seulement vous citer une expérience
que j'ai répétée plusieurs fois : Lorsqu'on vient à
tirer du sang d'un pleurétique, ou mieux encore
à un sujet affecté de phlegmasie d'endocardite
artérielle, on ne voit point rougir la surface de ce
liquide exposée au contact de l'air ; Il suffit d'approcher
d'une légère attention à ce phénomène pour en reconnaître
la cause. La matière colorante du sang n'est réellement
point en contact avec l'air, une couche plus ou moins
épaisse d'un liquide incolore l'en sépare ; ce liquide
qui n'est point encore coagulé, peut être séparé, à l'aide
avec une cuiller, et se sépare, il est alors
pas à la coagulation et à présenter tous les caractères
de la couenne pleurétique. Si on élève brusquement
la température à 77 ou 80° ^{de} cette coagulation est à
l'instant déterminée et elle offre exactement l'apparence
que présente elle d'une portion de blanc d'œuf
mêlé d'eau. Le coagulum est consistant, mais peu
cohérent ; c'est du blanc d'œuf durci et non de la
fibrine. Il me semble que vous pouvez maintenant
comprendre à quel point j'adopte ou je rejette les
opinions généralement reçues sur la coagulation et
du sang.

Un seul mot sur ce sujet : étudiez les caractères
chimiques qu'ils ont assignés à leur fibrine et à leur albumine
et jugez de leur valeur. Votre ami (P)